

en ligne en ligne

BIFAO 84 (1984), p. 55-60

René-Georges Coquin

Une péricope évangélique sur tablette de bois (IFAO Copte 26) [avec 2 planches].

### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

## Conditions of Use

9782724710885

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

# **Dernières publications**

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)

Musiciens, fêtes et piété populaire

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Christophe Vendries

# UNE PÉRICOPE ÉVANGÉLIQUE SUR TABLETTE DE BOIS (IFAO Copte 26)

René-Georges COQUIN

L'Institut Français du Caire possède dans son fonds copte une planchette de bois recouverte d'un enduit qui devait être blanc à l'origine (Pl. XII-XIII). Les dimensions sont de  $\pm$  0,33 sur  $\pm$  0,125 m; l'épaisseur maximale est de + 0,014 m. Le texte est écrit dans le sens longitudinal de la planchette et un trou a été pratiqué au sommet, au milieu de la longueur, mais avant que le scribe n'ait transcrit le passage, car celui-ci n'est pas interrompu par l'orifice : la première ligne est répartie de part et d'autre de celui-ci. Cette tablette a donc été faite pour être suspendue et les traces d'usure provoquées par une ficelle sur la partie supérieure de ce trou sont très nettes. L'orifice est parfaitement au milieu, car la planchette reste en équilibre si on la suspend à l'aide d'un cordon. Deux autres trous ont été percés, distants de 5 cm, sur la tranche supérieure, sans doute pour un autre mode de suspension; l'un d'eux est obturé partiellement par du métal. La provenance précise de cet objet est malheureusement inconnue.

Les termes recto et verso ne sont donnés ici naturellement que pour indiquer la suite du texte, les deux faces de cette tablette ne présentant aucune différence d'aspect l'une par rapport à l'autre. Cependant, dans son état actuel, le verso est plus effacé que le recto. L'écriture est assez régulière et parfois cursive, mais les lignes d'écriture sont quelque peu flottantes : le scribe ne pouvait évidemment suivre une réglure préalable. Seule, la ligne 12 du recto semble avoir été récrite par une seconde main malhabile. On remarque quelques ligatures constantes : du ğanğa suivi de l'epsilon, de la diphtongue epsilon-iota. Cette écriture paraît pouvoir être datée du VII°-VIII° siècle.

Des traces de lettres apparaissent, au recto, au-dessus de la première ligne et au verso, entre la première et la deuxième ligne vers la fin. Les premières, un khi suivi d'un iota, semble-t-il, pourraient être les restes d'un titre, mais celles du verso obligent à penser qu'un premier texte a pu être effacé et remplacé par celui que nous lisons.

Ce texte est le récit évangélique de deux miracles consécutifs : la guérison de la femme hémorroïsse et la résurrection de la fille de Jaïre, chef de synagogue. Ces épisodes, communs aux trois évangiles synoptiques, ont été copiés ici selon la rédaction de Luc, 8, versets 41 à 56. Dans les anciens manuscrits sahidiques, ce sont deux  $\kappa \varepsilon \mathcal{O} \dot{\alpha} \lambda \alpha \iota \alpha$  portant les numéros

12

25 et  $26^{(1)}$ . Toutefois, aussi bien dans l'édition de H. Quecke que dans celle de G. Horner (2), le  $\kappa \epsilon \phi \dot{\alpha} \lambda \alpha \iota o \nu$  25 commence un peu avant : le verset 40 de nos éditions est omis.

Le dialecte est le sahidique. Le scribe n'a pas utilisé le XINKIM, sauf pour abréger IDAN(NHC) et ΠΝ(εγΜ)λ; il affecte souvent le iota de deux points, mais n'indique pas de ponctuation.

#### **TEXTE**

#### Recto:

+ еіс 2нте де дуршме еї епечран п[е]еі[арос... епархшн пе] нтсунак[оукн ачпа]2тч 2а ноуерннте ніс ачсепсшпч [етреч] вшк его[ун епечні же н]еоунтч оущеєре ноушт есн[ар м-  $\mu$ ]т[снооусе]

иромпе T[a] де  $\varepsilon[c]$ и[амоу п $\varepsilon$ ] ечвик де а пми[и] фе зехзфхф [ $\varepsilon$ ] со [усзім $\varepsilon$ ] д[ $\varepsilon$ ]

уаахэл[и іат эп]моч[и] ээүоои[э]т[имм] э[о]чая роизэп эчэ ه [эоэлатэ]мою[м]о фэ

xc+ миес[s] $o[\dot{\lambda}\dot{o}]$ ет ебод усхфу ентфте иделфіни улф [и-

а песноч оф ечфочо пехе їс же нім пентачхих єр[0] и]т- [0]т- [0

де тнроу же нанон ан  $[\pi]$ е пеже петрос нач же псаг м[мн- нфе нет]

 $\mathbf{zoxzx}$  mmok ayw  $\mathbf{eto}$ iëe mmok ic  $\mathbf{ze}$  пехач  $\mathbf{xe}$   $\mathbf{zoz}$ 

езие хе мок гар аївіме вубом васві ївох изнт асиау [де ибі тесзіме хе м]

 $\mathbf{x}$  свод е́две ол изма миемдо евоу мимннфе ін[ва] ие изма зми усеї есстфа учитьт или усільной  $\mathbf{x}[$ е идус]

(1) La liste des κεφάλαια de Luc est reproduite, d'après le P. Morgan M 569 par H. Quecke, Das Lukasevangelium saïdisch (Papyrol. Castroctaviana, 6), Barcelone, 1977, p. 277-9. Voir aussi G. Horner, The Coptic Version of the New Testament in the Southern Dialect, vol. III, Oxford, 1911, p. 340-3.

(2) Quecke, o.c., p. 160-2: le début du κεφάλαιον est marqué par une corônis; Horner, o.c., vol. II, p. 158-66. Verso:

εφε εντάζλο ντέγνος ντου δε] πέχλυ χε ταφέερε кфрэ эд. 19тэ эинчэүо из [тоупістіс тептаснаяме вшк] зи оуеірние етеі де ечша The age not one embodes in natrapxicanalogues each empore текщеере моу мирскуллеі] бе мпсле їс де лчсфтм пехла інпэ эд ізрэдэти [ѕишаиз шуа зүзтэіп иоиом этогдин м печкалалу [EBOK E2OYN NMMAY NCA ΠΕΤΡΟ]C MN ΙΘΑΝ MNN ΙΑΚΚΟΒΟC MN петот итое EPE WHM MN TECMANY NEYPI ME AS THPOY AYOD ENEYNE[2] TE эл. РОТИ ЗОЯЭ [ΠΕΧΑ]4 Χ[Ε Μ] ΠΡΡ[ΙΜΕ ΜΠΟΜ]ΟΥ ΓΑΡ ΑΛΛΑ ΕΟΝΚΟΤΚ ΑΥΟΟΒΕ исфа елсооли EXE ACMOY NTOU DE AUNEX OYON NIM GBOD AUAMARTE NTECσίχ λημούτε  $[εqχω μωος χε τωεερε ωημ] τωογν λ <math>πεc[\overline{πνλ}]$  κοτ[q ερ] ος **Α**CΤΦΟΥΝ ΝΤΕ[Υ]ΝΟΥ [A40YE2 CA2NE ETPEY+] NAC EOYWM A[YW A]YP  $\psi$ \Pi[H]PE NGI **ИЕСЕІОТЕ** [NTO9 ДЕ АЧПАРАГГЕІЛЕ НА]У ЕТМХЕ ПЕНТА[Ч] ФОПЕ ЕЛЛАУ[ ] PC INA/IF

#### NOTES DE LECTURE.

J'indique ci-dessous les variantes que présente cette tablette : a) par rapport à l'édition critique, notée ici P, donnée par Quecke du codex  $PPalau\ Rib$ . Inv. Nr. 181 <sup>(1)</sup> — le ms. Pierpont Morgan M 569 est malheureusement lacuneux pour ce passage <sup>(2)</sup> —; b) vis-à-vis de l'édition de Horner <sup>(3)</sup> (H) et c) j'ajoute les variantes du fragment Vienne K 9084 (= Luc, 8, 26-47) <sup>(4)</sup> (V), non utilisé par Horner.

Ligne 1. GIC 2HHTG  $PHV \mid \Delta G$  om.  $V \mid GIAGIPOC$  PH.

- (1) Voir note I, p. 56.
- (2) Les variantes de ce témoin sont relevées par Quecke.
  - (3) Voir note 2, p. 56.

(4) C. Wessely, Griechische und koptische Texte theologischen Inhalts, vol. III (Stud. z. Palaeogr. u. Papyruskunde, 12), Leipzig, 1912, n° 138.

**1**3

- Ligne 2. CYNAKOYKH CHNAKOKH V.
- Ligne 3. Geogn om. V | neognt4] ene ognt4 P | nogwt]09wt P | ecnap mntchooge P  $\lambda$  (1) mntchoogee H ecnaep mntchoogee V.
- Ligne 4. NPOMHE] PPOMHE  $P \mid$  ECNAMOY HE] NECNECHAMOY P NECHAMOY HE H ECNAMOY  $V \mid$  26.220 x.4] 262064 V.
- Ligne 5. MMNTCNOOYC P | NPOMITE] PPOMITE P | [TAL M]ITE] TALEMITE PH | AAAY ECH SMOOM] ECHAAAY H | ETAAGOC P TAAGOC H NTAAGOC V.
- Ligne 6. MIGCOYOEI EPO4] IICCOYOI EILAZOY (2) MMO4 PH MIECOYOI 21 IIAZOY MMO4 V | ENTOTE] ETTOTE H NT4ITE V.
- Ligne 7.  $\pi \in CNO9$  |  $\pi \in CNO9$  H.
- Ligne 8. AN  $\Pi \in A$  N  $\Omega \in A$  N  $\Omega$
- Ligne 9.  $20 \times 2 \times 2 \times 20 \times 20 \times PV$  |  $20 \times 20 \times P$  |  $20 \times P$
- Ligne 10. GBOX N2HT] GBOX MMOÏ H.
- Ligne 11. 112004 | TROB PH | AGENTATE (sic) | ACHARTE PHV. Hic des. V.
- Ligne 12. N2O9 N2OB PH | MIMHHOE | MILLAOC H.
- Ligne 13. post  $\pi \in X$  Aq add. NAC P.
- Ligne 14. OYGIPHNG OYÏPHNH P OYGIPHNH H | GTGI ] GTI PH.
- Ligne 15. GBOX 2N GBOX 2ITN P.
- Ligne 16. post πεχλα add. Nλα H.
- Ligne 17. мпчк *PH*
- Ligne 18. MN(N) (ter)  $\mid$   $\overrightarrow{NM}$  P (ter)  $\mid$   $\overrightarrow{IGMN}$   $\mid$   $\overrightarrow{IG$
- Ligne 19. MN] NM P | THPOY TE H | ENEYNESTE NEYNESTE TE P EYNESTE H.
- Ligne 20. post aycube add. At P.
- Ligne 22. TWOYNE  $P \mid \lambda$  HECHNA AE PH.
- Ligne 23.  $\epsilon$ Oywm]  $\epsilon$ Ywm P  $\overline{n}$ COYWM H |  $\lambda$ Yw  $\lambda$ YP  $\omega$ ПНР $\epsilon$  |  $\lambda$ YP  $\omega$ ПНР $\epsilon$  |  $\lambda$ E PH | nECEIOT $\epsilon$  | nECEIOT $\epsilon$  | P.
- Ligne 24.  $\epsilon \lambda \lambda \lambda \gamma$   $\lambda \lambda \lambda \lambda \gamma P$ .

<sup>(1)</sup> Environ douze ans : cette précision, donnée par quelques témoins coptes, manque dans P et V, comme dans notre tablette.

<sup>(2)</sup> Cette omission de GILAZOY (21 IIAZOY dans V), par derrière est notable, car ce détail est noté aussi par Matt. 9, 20 et Mc 5, 27.

Le texte devait se terminer comme la péricope évangélique avec le mot exay. La ligne 25 est malheureusement très effacée; ce qui en subsiste me paraît assuré : après le staurogramme, la copie était donc datée de l'indiction 13. Des traces de lettres sont visibles avant le staurogramme que je ne puis identifier.

#### COMMENTAIRE.

On remarquera, tout d'abord, que notre tablette donne un texte parfois plus proche de H que de P, mais cette comparaison ne peut tirer à conséquence du fait que l'édition de Horner est un puzzle à partir de divers témoins. Notons toutefois que cette copie ne s'écarte pas, de façon sensible, du texte reçu.

La question essentielle que nous pose cette planchette est sans doute de savoir à quel usage elle était destinée. Il est difficile de répondre. D'une part, ce support, la tablette de bois couverte d'un enduit pour faciliter l'écriture, a servi à transcrire des textes et des documents fort divers et, d'autre part, on n'a pas encore signalé, à ma connaissance, une péricope évangélique complète, sans autre texte, sur ce matériau. A-t-elle été utilisée pour le culte? Cela me paraît peu probable, étant donné la diffusion bien établie du codex, de papyrus puis de parchemin, pour les textes bibliques et liturgiques. On peut songer aussi à un usage scolaire : des tablettes de bois ayant servi aux enfants des écoles ont été retrouvées en assez grand nombre et leur utilisation en Egypte est attestée très anciennement (1). Cependant, les tablettes scolaires à l'époque « copte », sont généralement écrites dans le sens de la plus petite dimension et sont percées de deux ou plusieurs trous sur la longueur, ce qui permettait d'en « relier » plusieurs, ou bien elles sont munies d'une sorte de manche, pour les tenir en main. Par ailleurs, le plus souvent, ces planchettes donnent plusieurs textes, parfois fort différents. Ici, au contraire, nous avons une tablette destinée à être suspendue et le texte écrit est un passage d'Evangile unique et complet par lui-même.

Le précieux catalogue dressé par J. van Haelst (2) — nous ne disposons malheureusement pas d'un recueil semblable pour le copte —, permet de faire une comparaison avec des tablettes similaires inscrites en grec. L'une d'elles ressemble fort à la nôtre : celle des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, publiée par Cl. Préaux (3). Les dimensions

Paris, 1976. Voir à l'index p. 418, s.v. planchette de bois, tablette de bois.

(3) « Une amulette chrétienne aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles », dans

<sup>(1)</sup> Voir par exemple Posener, « Quatre tablettes scolaires de basse époque », dans *RdE* 18, p. 45-65.

<sup>(2)</sup> Catalogue des Papyrus littéraires juifs et chrétiens (Paris-Sorbonne, série « Papyrologie », 1),

sont très voisines: 0,30 sur 0,12 m, avec une épaisseur de 0,017 m; les deux faces ont été également couvertes d'un enduit blanc. Sur l'un des côtés longs du rectangle, on a foré deux trous distants de 4 cm et l'un d'eux est encore obturé par les restes d'un cordonnet. Le texte est écrit dans le sens de la plus grande dimension, mais ici avec une marge médiane: c'est un verset de psaume en grec répété six fois. Au verso, est écrit l'alphabet grec suivi des lettres propres au copte, sauf le khaï, ce qui nous indique que le dialecte du scribe n'était pas le bohaïrique. L'éditeur estimait que cette planchette de bois n'avait pu servir que d'amulette, — celles-ci sont généralement suspendues — et qu'elle l'avait été, en raison de ses dimensions, soit à un mur, soit à la paroi d'un bateau (à cause du verset 3 du Psaume 28 (29) transcrit sur la tablette).

Etant donné le type de la péricope évangélique, deux miracles opérés par Jésus, il est vraisemblable que notre planchette devait être suspendue comme un phylactère au-dessus du lit d'un malade, le récit étant compris comme une manifestation de la puissance divine contre la maladie et la mort. On sait que les textes évangéliques ont été utilisés de façon magique (1). Il est possible aussi, puisque cette péricope parle d'une résurrection, que cette tablette ait été déposée dans une tombe, comme celles qui ont été trouvées à Qarāra, bien que nous ne puissions préciser dans quelle intention. D'autre part, ces deux épisodes ont un point commun : la femme hémorroïsse souffre depuis 12 ans et la fille de Jaïre est âgée de 12 ans : ce détail a pu être à l'origine du choix de ce passage de l'Evangile de Luc.

On peut ajouter une dernière remarque : la résurrection de la fille de Jaïre a été peu représentée dans l'art chrétien, car elle paraît avoir été éclipsée, si je puis dire, par celle de Lazare (2). Il est donc singulier de la lire sur une amulette. A-t-elle été transcrite ici en raison de son lien littéraire étroit, dans ce récit évangélique, avec la guérison de l'hémorroïsse, thème qui a, au contraire du premier, été très exploité par les peintres et les sculpteurs (3)? On notera, enfin, que ces deux guérisons sont rares dans ce que nous avons conservé de l'iconographie chrétienne d'Egypte (4).

CdE 10 (1935), pp. 361-370. Le commentaire est exhaustif pour ce genre de document; l'auteur le date du VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle, date confirmée par Stegemann dans CdE, 11 (1936), p. 179.

(1) A.M. Kropp, Ausgewählte koptische Zaubertexte, Bruxelles, 1930-31: vol. 2, p. 212-3; vol. 3, p. 210; voir aussi Crum, dans Recueil Champollion (Bibl. EPHE, 234), Paris, 1922, p. 544: un éclat de

calcaire, percé pour être suspendu et sur lequel ont été copiés les *incipit* des quatre Evangiles; il mesure 0,24 sur 0,26 m.

- (2) H. Leclercq, « Jaïre (fille de) », dans *DACL*, tome 7 (1927), cols 2121-3.
  - (3) *Ibidem*, vol. 6 (1925), cols 2200-09.
- (4) J. Leroy, Les manuscrits coptes et coptes-arabes illustrés (BAH, 96), Paris, 1974, p. 121 et 160.



Á

IFAO, Copte 26, recto (éch. 3:5).

